

JOURNAL DE QUARTIER PAR LES HABITANTS
Belleville - Jourdain - Buttes-Chaumont - Place des Fêtes
n°16 novembre 2023 - janvier 2024

VUES D'IC!



DOSSIER
**Le bénévolat,
pour qui?
pour quoi?**

ACTUS
Tout sur Alice Guy

RENCONTRE
Helyette Besse

LE PARC DES BUTTES-CHAUMONT EST-IL VICTIME DE SON SUCCÈS?

La surfréquentation est-elle le deuxième péril qui menace le parc des Buttes-Chaumont? D'après *Le Parisien* (août 2021), l'afflux de plus de six millions de visiteurs chaque année, pas toujours respectueux des lieux, accroît la fragilité originelle du parc bâti sur une carrière de gypse. Fatigue des sols, effets délétères sur la végétation et la faune, c'est le constat dressé par la cheffe jardinière du parc. Et les visiteurs qu'en pensent-ils ? **Micro-trottoir réalisé par MK et AB.**

Oui.

Je regrette le parc d'avant. Il y avait moins de monde et c'était moins bruyant. Aujourd'hui, malgré l'interdiction, les vélos et trottinettes électriques circulent, posant des problèmes de sécurité. L'été, les pelouses sont envahies et l'hiver on ne respecte pas celles mises au repos. Dernièrement, j'ai même vu des familles s'approprier le lieu pour des goûters d'anniversaire. On a tous besoin de verdure mais le parc a ses limites.

Lise, 69 ans



© Martine Klein

Oui et non.

Il y a du monde, mais ça ne me dérange pas. Au contraire, ça donne un côté très vivant et je n'ai pas remarqué plus de dégradations qu'il y a dix ans. En revanche, quand on a laissé le parc ouvert la nuit certains étés, ce n'était pas une bonne idée. La faune et la flore n'avaient pas le temps de se reposer.

Laurent, 48 ans

Non,

j'habite le quartier depuis un an et je n'ai pas l'impression que le parc se soit particulièrement dégradé. Les plates-bandes sont assez respectées et les pelouses ne sont pas trop piétinées. J'ai connu pire : j'ai vécu à Berlin et, là-bas, les usages des parcs sont très libres.

Chloé, 30 ans

Non.

Depuis toujours dans le quartier, nous avons repris nos balades dans ce parc depuis le covid. On vient tous les jours à des heures différentes et nous ne trouvons pas qu'il y ait du monde. Les allées sont grandes et on peut bien circuler.

Gilles et Michèle, 80 ans



Oui,

principalement l'été. Le week-end, c'est sympa avec les goûters d'anniversaire des familles. Le reste du temps, en semaine, on retrouve les habitués, les joggers, ceux qui vont déposer leurs enfants à la crèche.

Anne, 33 ans

Oui,

il y a de plus en plus de monde, à la recherche d'espaces verts en pleine ville. Les infrastructures ont besoin d'être régulièrement consolidées, d'autant plus que les usages changent. Il faudrait peut-être moins se comporter en consommateur d'espace verts.

Thibaud, 31 ans

Non.

Je n'ai pas constaté qu'il y ait beaucoup de monde. J'habite le 12^e et je viens aux Buttes-Chaumont car je préfère ce parc à celui de Vincennes, pourtant plus proche de chez moi. Je l'apprécie du point de vue végétal (fleurs, repos des pelouses), les jardiniers s'en occupent bien.

Vianney, 30 ans

Oui,

je trouve qu'il y a beaucoup de monde à toute heure, surtout à la sortie des écoles. Il y a plus de dégradations. Les gens sont peu respectueux du matériel, il y a des bancs cassés. Mais mes enfants adorent ce parc pour les espaces de jeux, et il est proche de chez nous.

Abdenmour, 40 ans

ÉDITO

Voici venu le temps des fêtes, retrouvailles familiales, amicales, festives. Pourtant, le contexte mondial, et parfois individuel, inquiétant, attristant, pèse sur notre quotidien.

Et justement qu'en est-il, de ce quotidien plus local ?

Éclairer la proximité, les ressources, là tout près, les faire connaître, les mettre en valeur, les partager, c'est le credo de Vues d'Ici, journal de proximité, conçu et réalisé par et pour les habitants de nos quartiers.

Et parmi tous les acteurs de cette vie quotidienne, notre regard s'est porté sur les bénévoles, ceux qui, dans l'ombre, sont pourtant les maillons essentiels du fonctionnement de notre société.

Ces invisibles, quelles sont leurs histoires de vie ? Quelles croyances les animent, qui les incitent à rejoindre telle ou telle cause ? Quels retours en ont-ils ?

Le panorama qui en est dressé dans ce numéro est aussi une façon de raconter les structures, associations surtout, nombreuses, qui les sollicitent et les accueillent et de mettre en valeur la riche activité de nos lieux de vie.

Que la fête commence... et retrouvons-nous en 2024, pour de nouvelles découvertes.

La rédaction

LA RÉDACTION EST OUVERTE À TOUS ET TOUTES.

Rejoignez nos réunions, rencontrez-nous, donnez votre avis, contribuez aux articles et photos.

Prochaines réunions :

jeudis 14 et 21 décembre à 18h

au centre Paris Anim' Clavel, 24 bis rue Clavel.

Contact : journaldequartier1920@gmail.com

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Conçu et réalisé par une équipe de bénévoles, habitants des 19^e et 20^e, Vues d'Ici connaît des difficultés financières suite à l'explosion des coûts du papier et de l'impression. Si ce journal vous plaît et vous paraît utile, aidez-nous à continuer à le réaliser.

Donner en ligne

vuesdici.home.blog/cagnotte

Soutenir/adhérer à l'association

Quartier Vu d'Ici 19-20

25, rue Pradier

75019 Paris

(bulletin d'adhésion en dernière page)



SOMMAIRE

- **Actus et initiatives**
Tout sur Alice Guy
Vidange du lac aux
Buttes-Chaumont
La future médiathèque
p. 4-6



- **Le dossier**
Bénévoles...
Ils ont changé leur vie,
et celle des autres
pp. 7-13



- **Rencontre**
Helyette Besse,
jeune libertaire
de... 93 ans
p. 14



- **Mémoire**
Le pavillon
Carré de Baudouin
p. 15

- **Agenda**
des événements
p. 15-

- **Récréation**
Photos énigmes
p. 16



Ce journal a été réalisé par l'**association Quartier**

Vu d'Ici 19-20, 25, rue Pradier, 75019 Paris

Mail : journaldequartier1920@gmail.com

Coordination : Patricia Bareau, Naï Asmar-Makni

Ont contribué à ce numéro : Yolande Abitbol, Catherine Aymard, Patricia Bareau, Françoise Bourdon, Alexandra Brighi, Catherine Cantonnet, Jean-Claude Convert, Pat Griffiths, Élise Hénault, Françoise Kinot, Martine Klein, Laurent Lemesle, Annie Le Roy, Bruno Le Roy, Mireille Roques, Apolline Sabut, Elena Sayag, Alain Toulmond et Inès Yhuel

Maquette : Naï Asmar-Makni


Réseaux sociaux : Yolande Abitbol, Apolline Sabut

Intéressé-e par un encart pub ? Votre contact :

Laurent Lemesle au 06 60 20 10 19

Imprimé à 3000 exemplaires à l'imprimerie Edgar (Aubervilliers)

+ diffusé par voie numérique.

Suivez-nous sur Facebook  et Instagram  / Vues d'Ici

Visitez notre site vuesdici.home.blog où vous pourrez télécharger gratuitement tous les numéros.

ALICE GUY: LA NAISSANCE DU CINÉMA

Alice Guy fit ses premiers pas cinématographiques à Belleville, aux Buttes-Chaumont et ses alentours. Là, s'étaient installés les ateliers et studios de la société Gaumont. Secrétaire de Léon Gaumont, « Mademoiselle Alice », 22 ans, assiste à la première projection organisée par les frères Lumière. Elle s'enthousiasme : « *Nous venions tout simplement d'assister à la naissance du cinéma* » dira-t-elle dans ses mémoires.

Revenons sur quelques dates : 19 mars 1895, Louis Lumière tourne son premier film, *La sortie des usines Lumière à Lyon*. 1896, c'est au tour de Méliès avec *Une partie de cartes*. Ces deux films d'une minute sont ce qu'on peut appeler des documentaires. 1896 toujours, Léon Gaumont, qui a une société d'appareils optiques, crée le premier projecteur.

Alice Guy propose alors de filmer de petites saynètes pour révéler les potentialités de cette nouvelle invention technique. Elle tourne dans le jardin de la maison louée par son patron. Ainsi naît *La fée aux choux*, premier film de fiction de l'histoire du cinéma.

Devant le succès, Gaumont lui confie la direction artistique, puis la production et la conception des films. Elle embauche des collaborateurs et réalise elle-même plusieurs centaines de films, très courts, comme ils le sont tous à l'époque, et dans tous les genres possibles. Ses héroïnes sont souvent des femmes actives et aventureuses et elle réalise en 1906 un court-métrage intitulé *Les résultats du féminisme* dans lequel hommes et femmes échantent leurs rôles.



Gaumont envoie Alice dans sa succursale de Berlin pour expliquer au personnel le maniement d'un nouveau projecteur synchronisé avec du son sur disque, le chronophone. Le sous-directeur en est Herbert Blaché, également réalisateur, qu'elle épouse en 1907. Après leur mariage, Blaché est nommé par Gaumont à Cleveland dans l'Ohio mais aucune mission n'est confiée à Alice. Elle s'ennuie et crée la Solax

Film Co qui deviendra l'une des grandes maisons de production avant l'émergence d'Hollywood. Mais, après mauvaise gestion due à son mari, ruine et divorce, elle rentre en France en 1922 où le cinéma ne lui rouvrira jamais ses portes. **CA et IY**

Cycle Alice Guy

à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance

À venir :

Exposition Alice Guy, l'étoile oubliée, sur la bande-dessinée de Catel et Bocquet. Jusqu'au 7 janvier, bibliothèque Jacqueline Dreyfus-Weill, 6 rue Fessart.

Alice Guy et les débuts du cinéma, enregistrement d'un podcast live, par Antoine Chao, chroniqueur sur France Inter. Jeudi 30 novembre à 19h, mairie du 19^e, salle du conseil.

Conférence Alice Guy, femme aux mille films, femme aux mille regards, par Valérie Mettais. Jeudi 7 décembre à 19h30, bibliothèque Jacqueline Dreyfus-Weill.

Lecture performée de Céline Zufferey à partir de son roman *Nitrate*. Vendredi 15 décembre à 19h30, centre Paris Anim' Place des Fêtes, 2 rue des Lilas.

Plus d'infos : www.paris.fr/evenements/alice-guy-portrait-d-une-pionniere-du-cinema-43669

(PUB)

OUVERTURE
jusqu'au dimanche
24 décembre 15h.
pour l'ouverture à partir
du 27 décembre

BOREALIA
vous souhaite de
Joyeuses Fêtes
et une belle
nouvelle année
2024 !

À vos agendas :

- 14/12 - littérature et musique finlandaise avec buffet
- 17/12 à 11h atelier de langue maya
- 19/01/24 à 20h poésie et musique
- 20/01/24 club-lecture voyages arctiques et antarctiques avec l'autrice Daphné Buiron
- 15/01/24 - chamanes de Mongolie en conférence

ateliers pour enfants

LOCATION DE SALLE À LA DEMANDE

BOREALIA
MAISON D'ÉDITION & LIBRAIRIE

*Plusieurs antichambres du Nord et d'ailleurs
Nature et monde animal
Traditions, imaginaire et chimérique
Jeunesse, BD & mangas*

WWW.BOREALIA.EU

biocoop
Les Fêtes

100% BIO ET DE SAISON

FRUITS ET LÉGUMES - VRAC - TRAITEUR - FRAIS
AGRICULTURE PAYSANNE - LOCAL - COMMERCE ÉQUITABLE
CAVE À VINS NATURE - ATELIERS - BONNE HUMEUR
1, RUE DU PRÉ-SAINT-GERVAIS - 75019 PARIS

Optique
Place des Fêtes

Montures créateurs
de fabrication
Française et
Européenne.
Place des Fêtes
7, rue Louise Thuliez
75019 PARIS
Tel. : 01 42 39 27 75

essilor
VOIR PLUS
VIVRE PLUS

COMME UN POISSON HORS DE L'EAU



Cet après-midi de fin septembre, de nombreux badauds se pressent sur la rive du lac des Buttes-Chaumont, attirés par un spectacle inhabituel : une pêche sinon miraculeuse du moins exceptionnelle puisque destinée à

vider la pièce d'eau de ses poissons ! Sous les encouragements, les pêcheurs, membres de la Fédération interdépartementale pour la pêche et la protection du milieu aquatique, ramènent non stop dans leurs épuisettes, qui une carpe, qui des goujons, qui des alevins et jusqu'à une anguille, la reine du spectacle ! Lavés, triés, les poissons seront plus tard rejetés dans le canal de l'Ourcq et les lacs des parcs et bois parisiens. Exceptée l'anguille qui, née comme toutes ses sœurs dans la mer des Sargasses, devra franchir quelques milliers de kilomètres pour s'y reproduire. Pour elle, le voyage commencera canal Saint-Martin.

Cette pêche s'inscrit dans les travaux qui, pendant six mois, vont voir la vidange et le curetage du lac, l'étude de sa structure et les nécessaires réparations. Quant aux volatiles, prudemment cachés pendant l'opération, rien n'est prévu pour eux. **MR**

ACTEURS DES PROJETS, PAS SPECTATEURS !

« Limiter la communication sur les projets du quartier à une simple information, c'est fini ! » s'exclame Marie, habitante impliquée dans la vie locale. Il est temps pour nos élus locaux d'opérer un changement de logiciel dans la gestion des réalisations. « Les habitants veulent y être associés, en amont », ajoute Marie. C'est la démarche proposée par le collectif Plateau Préault. Celui-ci a été créé, il y a plusieurs mois, pour permettre aux associations de locataires de Paris Habitat et à des membres de copropriétés de faire valoir leur opposition au

projet de reconstruction de la crèche de la rue Préault. Un projet, présenté par la mairie du 19^e, qui prévoyait notamment l'abattage de nombreux grands arbres.

La forte mobilisation des habitants de la rue Préault appuyée par les riverains, les élèves des écoles et la presse, pour la protection des enfants et des arbres, s'est soldée par le retrait du projet et la victoire du bon sens, mais il serait bon d'en tirer la leçon.

C'est pourquoi le collectif se maintient aujourd'hui. Au-delà du cas de la crèche, il souhaite participer, pour les projets à venir, à la « démarche collaborative » affichée par les élus de la ville de Paris en charge de l'urbanisme. Le vœu sur la reconstruction de la crèche, adopté en conseil de Paris (séance du 3 au 6 octobre 2023), souligne aussi cette nécessité de dialogue. Lors de la réunion publique sur le quartier Plateau, le 12 octobre dernier, et à la demande du collectif, une ouverture dans ce sens a semblé se profiler avec la municipalité. À suivre. **Le collectif Plateau Préault.**



UNE PERLE RARE À BELLEVILLE

Vous aimez lire ? Une bibliothèque est à votre disposition. L'écriture vous tente et pourquoi pas, un premier roman ? Vous jouez aux échecs ? On organise un petit concert acoustique entre amis, pas mal non ? Bien manger, cela va de soi, sans oublier le petit vin du terroir. Pas d'hésitation, filez au bistrot littéraire Les Cascades. Lundi, atelier d'écriture. Du sérieux, mais ambiance décontractée. Mercredi, jeux d'échecs. Samedi concert. Cerise sur le gâteau, le bistrot est plutôt bien noté. Et vraiment pas cher. La « patronne », Caroline, vous accueille sans façon, avec une rare gentillesse. **FK**



Bistrot littéraire au 82, rue des Cascades

INTERVIEW

Pauline Pellissier, fondatrice de Mon petit 20^e



« J'AI CRÉÉ LE MÉDIA QUI ME MANQUAIT »

Comment t'est venue l'idée de créer Mon petit 20^e ?

Il fut un temps où je travaillais à Montrouge, passais beaucoup de temps dans les transports, enchaînant parfois avec des sorties dans le centre de Paris. Puis, ma grossesse et la naissance de mon enfant, et le confinement, sont passés par là. Mon vécu par rapport au quartier a complètement changé. J'ai découvert que je pouvais tout y faire - travail, sport, sorties, culture... -. J'ai alors voulu partager cette expérience à travers un média local.

Comment ce média a-t-il pris forme ?

Après une rupture de contrat -j'étais journaliste en presse féminine-, j'ai eu l'opportunité de monter mon projet. Petit à petit, j'ai construit le média que j'aurais aimé avoir en tant qu'habitante. Il m'a fallu plusieurs années de travail non rémunéré, à raison de beaucoup de présence sur le terrain et la publication de quatre à cinq articles par semaine. Aujourd'hui, en particulier grâce à des partenariats avec des commerçants pour des publications sponsorisées, j'arrive à me verser un salaire.

Qu'apporte Mon petit 20^e au paysage local ?

Sans doute, et je l'espère, une meilleure qualité de vie ! D'abord parce qu'il donne une vision globale de ce qui existe sur le vingtième arrondissement, au-delà de Belleville, Ménilmontant et Charonne, trois villages à forte identité. Il propose de nombreuses idées d'activités, à faire sans voiture. *Mon petit 20^e* permet aussi de cultiver un sentiment d'appartenance à ce territoire. Aujourd'hui, le site reçoit 1000 à 2000 visites quotidiennes. Plein de gens me disent merci !

Propos recueillis par NA.

monpetit20e.com, instagram/monpetit20e. Actu locale, idées de sorties, reportages et interviews.

MÉDIATHÈQUE ET MAISON DES RÉFUGIÉS : OÙ EN EST-ON ?

À l'automne 2024, la médiathèque James Baldwin ouvrira ses portes dans les locaux de la rue Jean Quarré, place des Fêtes, à l'issue d'un chantier exigeant en termes d'écoresponsabilité (réemploi des matériaux, ventilation naturelle...).

La visite organisée en juin dernier après la pose des cloisons permettait déjà d'apprécier les volumes aux différents étages. Depuis, les travaux ont encore progressé. La construction de la résille en bois qui intègre les circulations verticales et assure le lien entre le bâtiment de la médiathèque et celui de la Maison des réfugiés est en voie d'achèvement.

Autour de Christophe Séné, chargé de la préfiguration et futur directeur du site, l'équipe des bibliothécaires se constitue à partir de l'actuelle bibliothèque Place des Fêtes, dont les locaux ont été reconfigurés pour accueillir les nouveaux agents.

Achats de mangas avec les collégiens de Budé

Avec pour mission d'atteindre des publics éloignés de la culture, la médiathèque apportera également, en complément des bibliothèques de quartier, la richesse de ses collections



© Monique Gaspérini



Place des Fêtes, une résille en bois verticale relie les bâtiments de la médiathèque (à g.) et de la Maison des réfugiés (à d.). À leur pied, sont attendus 4 000 mètres carrés d'espaces verts.

d'ouvrages, un vaste secteur presse, des documents audiovisuels (y compris des jeux vidéos) et des instruments de musique en prêt.

Dès à présent et en prolongement des actions déjà engagées avec les associations, les centres sociaux et le réseau d'éducation prioritaire, la médiathèque assure une politique de partenariat et d'inclusion des différents publics, notamment auprès des adolescents et jeunes actifs et par sa présence sur les réseaux sociaux. Des élèves du collège Guillaume Budé participent aux achats de mangas et des soirées jeux sont envisagées.

Par ailleurs, la médiathèque assurera le développement du pôle Sourd, qui se trouvait à la bibliothèque Dreyfus-Weill (ex-Fessart) et a intégré il y a un an la bibliothèque Place des Fêtes.

La collaboration avec la Maison des réfugiés attenante orientera une partie des fonds sur les

cultures du monde, les thématiques de l'exil et des migrations, les liens avec les communautés, le multilinguisme (avec le créole et l'arabe), les cinémas d'Afrique, d'Europe centrale, d'Asie et d'Amérique du sud. Afin d'inviter de nouveaux acteurs en lien avec ses secteurs d'activité, la Maison des réfugiés a lancé un appel à manifestation d'intérêt pour l'organisation d'activités régulières et d'événements ponctuels.

Au sein de 4 000 mètres carrés d'espaces verts, un jardin partagé permettra une pratique de culture avec les usagers et la gestion d'une grainothèque, participant à la promotion de la biodiversité. **JCC**

Plus d'infos :

- [facebook/mediathequejamesbaldwin](https://www.facebook.com/mediathequejamesbaldwin)
- [instagram/mediatheque_james_baldwin](https://www.instagram.com/mediatheque_james_baldwin)
- www.atelierphilippemadec.fr/architecture/culture/mediatheque-et-maison-des-refugies.html

A MARCHÉ de NOËL
des ARTISANS de BELLEVILLE

9 et 10 Décembre
11h - 19h

Café Social Ayyem Zarem
7 rue de Poissy, Paris 20e,
M° Belleville / Châteaude

& PARCOURS de NOËL
Du 9 au 24 Décembre
DANS LES ATELIERS ET
LIEUX D'EXPOSITION

vingt

TALENTS EN FÊTE
-découvreur de talents-
PROPOSE SES

Comptoirs de Noël

SAMEDI 9 DÉCEMBRE
DE 14H À 18H
SUR LA PLACE DES FÊTES

UN ARTISANAT DE QUALITÉ, DES ANIMATIONS, DE LA RESTAURATION

PARIS

Mairie de PARIS #6

Bal des Familles

Samedi 16/12
14h - 18h

Spécial Magie

• Escape Game (14h30-16h30)
• Atelier Magie (16h-18h)
• Tour de Magie (14h-16h30)
• Tout public

• Goûter participatif
Venez déguisés !

GRATUIT
ENTRÉE LIBRE

Centre Clévy
35 rue Clévy
75013 Paris

Centre Clévy 2P
11, 42, 40, 37, 29

LE BÉNÉVOLAT, POUR QUI? POUR QUOI?

Laurent préside l'association des locataires de son immeuble. Mirena milite au sein d'Amnesty international. Fati lit des histoires aux élèves de maternelle. Francesco effectue des collectes alimentaires solidaires. Autant d'histoires d'engagement, de combat militant, de transmission, de créativité, d'entraide, de solidarité, de savoir partagé... qu'ont-elles en commun?

Quand nous avons commencé la réalisation de ce dossier, nous avons questionné entre nous notre implication pour ce journal de quartier. Beaucoup de participants au projet ont dû constater ne s'être jamais perçus comme des bénévoles. Cette entreprise commune nous tient à cœur, nous la portons chacun dans la mesure de nos possibilités, même si nous devons parfois jongler avec nos plannings. Mais de là à identifier spontanément notre action avec celle, plus évidente, d'un bénévole chargé, par exemple, de créneaux de distribution aux Restos du cœur, il y a un pas.

Qu'est-ce qui fait de chacun de nous, de toutes ces personnes impliquées, des bénévoles?





D'abord, sans doute, le fait de donner du temps de manière régulière, sans rémunération. C'est d'ailleurs la base de nombre de définitions du mot bénévolat. Ce qui veut dire, pas de tiers hiérarchique à qui l'on doit se référer en échange de sa rémunération et sa subsistance, à la différence du cadre professionnel. Aucun lien de subordination n'est reconnu juridiquement. En France, selon le Conseil économique, social et environnemental : « Le bénévolat est l'action de la personne qui s'engage librement, sur son temps personnel, pour mener une action non rémunérée en direction d'autrui, ou au bénéfice d'une cause ou d'un intérêt collectif ».

Conscience de sa responsabilité... et passage à l'action

Cet engagement choisi, et ce libre arbitre dans son exécution, favorisent, au bout du compte, une conscience de sa propre responsabilité. Responsabilité vis-à-vis d'autrui -être solidaire, utile aux autres, utile au monde... -et de soi-même -être aligné avec ses besoins, croyances, valeurs-.

En allant rencontrer des bénévoles dans le quartier pour réaliser ce dossier, nous avons pu observer un autre trait commun dans les parcours : un passage personnel à l'action. À chaque décision de s'engager, des portes et des fenêtres s'ouvrent, des histoires s'écrivent.

Autant de parcours particuliers qui, à certains égards, forment un tout, un élan collectif pourrait-on dire.

Dézoomons. Il y a le nombre impressionnant de vingt millions de bénévoles en France

(dont treize millions en milieu associatif, deux millions dans une organisation politique, religieuse ou syndicale). En 2021, plus d'un quart des Français déclarent avoir été bénévoles dans au moins une association au cours des douze derniers mois. Et sept bénévoles sur dix exercent une activité associative au moins une fois par semaine.

La France compte 1,5 million d'associations en activité. 90% d'entre elles ne fonctionnent que grâce aux bénévoles. Il y a bien sûr des nuances. On observe que les actions ponctuelles prennent le pas sur le bénévolat régulier. De plus, ce bénévolat associatif diminue depuis 2010, notamment chez les seniors, qui étaient 25% à s'engager en 2023 contre 38% en 2010). Une baisse liée notamment à la crise sanitaire due au covid, mais qui semble perdurer chez les aînés.

Il n'en reste pas moins que les vingt millions de participations bénévoles comptabilisées représentent un volume de travail de l'ordre de 587 000 emplois en équivalent temps plein ! (chiffres 2018).

Ces activités choisies, constitutives du quotidien et de l'équilibre des personnes engagées -même si toutes les expériences ne sont pas forcément positives- forment aussi, de fait, une colonne vertébrale de notre société.

C'est sur le bénévolat, principe actif incontournable individuel comme collectif, que nous avons voulu faire porter notre dossier, et apporter ainsi quelques éclairages, à l'échelle de notre quartier.

Bonne lecture.

La rédaction

Bénévoles

Bénévoles

Du côté de «Vues d'ici»

« Prendre du plaisir au collectif »

« Parce que cela maintient la curiosité en éveil »

« Partager mes curiosités, ma façon de voir le monde »

« J'aime le maniement des mots et la musicalité de la phrase »

« La liberté, le partage et très égoïstement créer et faire, mais avec les autres »

« Ecrire dans un journal, je n'ai jamais fait comme du saut à l'élastique, ou jouer Macbeth ! »

« C'est une façon concrète de rester dans la vie active, également une forme de citoyenneté »

« Une forme de liberté. C'est une activité qu'on fait par choix et non par nécessité »

« Le sentiment d'être utile, d'apporter quelque chose à la vie de l'autre »

« La sensation de participer à la création de quelque chose »

« J'ai découvert la notion de quartier grâce à ce journal »

« M'amuser. Être utile. Progresser et faire sens »

« Je pense que lire et écrire c'est déjà agir ! »

YA/CC/IAT

Basiliade, un acteur associatif de poids né d'une "urgence de vivre"

Mars 1993 : la vie de Didier Arthaud bascule. L'annonce de sa séropositivité est un véritable effondrement mais un week-end suffira pour transformer le chaos en une vision claire de ce qu'il doit faire. Il parle de « l'urgence absolue » du « besoin immédiat et irremédiable » de devenir qui il est et de « transmettre ce qu'il a reçu ». Ce qu'il a reçu, c'est



Didier Arthaud a créé Basiliade, qui a déployé plusieurs "maisons" accueillant des personnes atteintes du VIH puis d'autres publics.

l'engagement humanitaire sans faille de sa famille, une famille bourgeoise et catholique qui, lorsqu'elle apprend à la fois sa maladie et son homosexualité, met aussitôt tout en oeuvre pour le soutenir dans son projet.

En ces temps où le sida voue des milliers de gens à la mort et envoie nombre de malades à la rue, Didier, qui a réuni autour de lui une dizaine d'amis, crée l'association Basiliade. L'objectif est d'ouvrir un lieu à dimension humaine, une « maison », qui propose un environnement familial face à la précarité et la maladie et, plus encore, permette de faire se rencontrer et dialoguer malades et volontaires.

Un local est trouvé, des repas proposés inconditionnellement aux personnes atteintes du VIH. Didier, alors cadre commercial, s'implique sept jours sur sept, soirs compris. Les bénévoles sont de plus en plus nombreux mais l'équipe se professionnalise avec le recrutement d'un directeur et de personnel médico-social. Héberger, nourrir, soigner mais aussi permettre la créativité : ce sera, en 2000 l'ouverture de l'Atelier des Epinettes, rue du général Brunet.

En 2013, Basiliade fête ses vingt ans et Didier « déborde de projets », projets que le covid viendra suspendre. Mais pas question pour autant de laisser les gens à leur sort. Des distributions de repas sont organisées, qu'un public inhabituel fréquente - femmes et migrants en grande précarité, jeunes LGBT+ en détresse. Passé le confinement, il n'est pas question de les abandonner et Didier élargit spectaculairement son projet : création des Maisons des F&es pour les femmes en difficulté, de L'Escalier pour les jeunes LGBT+.

Aujourd'hui, Basiliade est devenu un acteur majeur en matière d'accueil mais, assure son président : « l'esprit demeure : créer des lieux à dimension humaine offrant un environnement familial ». Quant à lui, il continue, depuis trente ans, de sentir « cette urgence de vivre » qui, jeune homme convaincu de sa mort prochaine, l'avait lancé dans l'aventure de Basiliade. **MR**

TÉMOIGNAGE

M., une voix pour sauver des vies

Le bénévolat ? Pas toujours facile. Aussi exigeant que gratifiant ? La preuve par M. Animateur sportif depuis un an, il cherchait une autre activité bénévole, plus engagée. Une petite annonce dans *Télérama* attire son attention. L'association Suicide Écoute recherche des bénévoles. Un sacré défi à relever. Voilà qui lui plaît. Il le ferait aussi en souvenir d'une personne très chère dont il n'avait pas toujours su mesurer l'anxiété.

Mais n'entre pas qui veut à Suicide Écoute. Pas mal d'obligations. Un ou plusieurs entretiens avec un psychologue, psychanalyste ou psychiatre de l'association. Formations, réunions avec d'autres « écoutants », double écoute... Assurer au moins quatre heures par semaine, le jour ou la nuit. « La qualité la plus importante, c'est celle que chacun croit, à tort, posséder : savoir écouter. Et c'est un long travail. Laisser parler, respecter le plus strict anonymat » me dit M.

Ces souffrances qu'il entend presque chaque nuit ne l'affectent-elles pas ? « Non, c'est le métier qui rentre, dit-il en souriant. Une mise à distance qui s'apprend ». Voilà près de douze ans qu'il est à Suicide Écoute, et il n'a pas l'intention d'arrêter. « J'apprends beaucoup, et puis cela m'a rendu plus tolérant envers les autres, plus compréhensif. Et ça, c'est énorme. Le début de la sagesse, non ? Il était temps... » **FK**

Quand jardiner en bas de chez soi mène à un job

C'est au jardin partagé de la rue des Couronnes - proche de sa résidence dans le 20^e - que l'aventure débute pour Viktoria. Cette première expérience du jardinage collectif la séduit. En 2014 la Mairie de Paris cherche des résidences volontaires pour installer des composteurs collectifs de proximité. Viktoria devient référente de sa résidence : « En tant que bénévole, et comme chaque référent, j'assure le suivi et la gestion de site, l'affichage des activités à venir, l'animation des rencontres (autour notamment des apéros compost). La progression a été lente, mais nous sommes aujourd'hui 15 foyers participants. »

A l'époque Viktoria est encore salariée dans le négoce aéronautique. Mais, après un bilan de compétence, elle suit une formation universitaire d'un an dont six mois de stage : « Notre ancien maître-composteur, qui connaissait mon enthousiasme et ma motivation, m'apprend que sa société DM Compost a gagné un marché public pour l'accompagnement au compostage collectif. J'y effectue mon stage, suivi par un CDI. Mes collaborateurs me proposent alors de développer le pôle formation. »

Epauler les référents compost

Et aujourd'hui partout à Paris et dans l'est parisien, Viktoria assure les diagnostics de terrain pour évaluer la faisabilité de l'installation d'un composteur, le suivi des référents, la sen-

sibilisation lors des événements publics. A ce jour Paris compte plus de mille sites partagés : « J'accompagne, épauler, conseille les référents jusqu'à la première récolte du compost mûr (il faut environ un an). C'est un partage d'expériences, de connaissances, mon métier est aussi bien relationnel que technique. C'est un rêve, j'adore ce que je fais. » **PB**

Pour tout renseignement sur les composts partagés : viktoriam.laurent@dm-compost.fr, tél.: 06 07 87 16 38



Viktoria accompagne les habitants jusqu'à l'obtention d'un compost mûr.

Françoise, la tradition familiale du caritatif

Françoise me reçoit dans son jardin, après avoir déjà préparé les documents qu'elle tient à me montrer. Elle conserve précieusement ses archives, notamment celles ayant trait à sa famille, à son histoire. En fait, elle garde tout, y compris des documents historiques, des objets anciens, elle chine, elle récupère.

Originaire de Maffliers -sa famille y est implantée depuis 1690- Françoise a vécu toute son enfance dans un milieu de haute bourgeoisie catholique, qui pratiquait ce que l'on appelait « faire la charité ». Cette forme de bénévolat était encouragée : « On aidait les pauvres », se souvient-elle. Son séjour en pensionnat, pour « jeunes filles de bonne famille », comme elle dit, de ses 8 à 14 ans, l'a confortée dans cette voie du partage.

« Ah, si tu savais tout ce que je viens de faire ! »

A 20 ans, son année à l'université d'Assas ne l'ayant pas enthousiasmée, elle a suivi une formation de kiné chez Boris Dolto, le père de Carlos, mais des relations l'ont menée chez l'Oréal où elle a pu « fréquenter le beau monde » comme coloriste, et faire carrière. Elle a voyagé dans de nombreux pays -elle

connaît très bien l'Égypte- et a été impressionnée par des groupes d'aide de sœur Emmanuelle.

Veuve et retraitée, guidée par son besoin de contacts et de reconnaissance, elle s'engage comme bénévole au sein du Lions Club Paris Buttes-Chaumont. Dévouée au 19^e, elle organise depuis 2009 des vide-greniers pour financer des actions en direction des enfants (colonies, goûters, projets dans les écoles...).

De plus, elle soutient des projets autour de la vue avec l'hôpital Rothschild (chiens guide-aveugles, recherche sur la cornée...), appuie des jeunes du lycée Jules-Richard pour leur rallye 4L comme leur projet de voiture du futur, sponsorise notre journal lors de son démarrage en 2018, ou encore participe au centenaire de la bibliothèque Fessart, renommée Jacqueline Dreyfus-Weill. Pour définir qui est Françoise, toujours sur le pont, on pourrait citer sa phrase-type : « Ah, si tu savais tout ce que je viens de faire ». Et c'est vrai ! **ALR**



Françoise Bourdon (2^e en partant de la g.) au côté d'autres membres du Lions Club.

De la passion de la grimpe à l'engagement bénévole

Il y a deux ans, j'ai adhéré à Cimes 19 pour pouvoir grimper avec mes enfants et partager avec eux ma passion», raconte Emilie. Chaque semaine, ce club d'escalade du 19^e, affilié à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), propose en effet une activité partagée parents/enfants dédiée aux familles. Emilie ne savait alors pas qu'elle allait petit à petit fortement s'impliquer dans la vie du club !

Un mois après son adhésion, en novembre 2021, la présidente lui propose de devenir référente du club chargée de plusieurs créneaux

de grimpe : le samedi matin au mur d'escalade du stade Ladoumègue, à Porte de Pantin, et en semaine au gymnase du 5 rue des Lilas, à Place des Fêtes. Emilie est chargée d'ouvrir et fermer les créneaux, surveiller le bon déroulement de la séance, accueillir les nouveaux grimpeurs et donner l'accès au matériel (chaussons, baudriers...).

En juin 2022, elle rejoint le pôle gestion du matériel, qui s'occupe du suivi du matériel utilisé pour grimper en extérieur, en falaise ou en bloc, lors des sorties organisées régulièrement par et pour les membres du club (cordes d'escalade, dégaines, chaussons, harnais...).

Actrice à part entière dans la vie sportive et associative

A travers cet engagement, Emilie s'investit pour un sport qu'elle juge « ludique tout en étant complet sur les plans physique et psychologique ». Elle a également noué des relations sociales et amicales très riches avec de nombreux membres du club. « L'importance de l'esprit collectif qui règne dans ce club a beaucoup contribué dans mon choix de m'engager comme bénévole, confie-t-elle. De plus, cela me permet de me sentir actrice à part entière à la fois dans la vie sportive et la vie associative locale ». **EH**



Pratiquante d'escalade, Emilie s'est investie auprès du club sportif Cimes 19.

TÉMOIGNAGE

Ma part au festival Silhouette



Le parc semble calme, en cette fin d'août. Les arbres, pelouses, parterres de fleurs dans leurs couleurs de fin d'été et les quelques promeneurs semblent ignorer que se prépare depuis le début de l'après-midi le festival Silhouette, un festival de court-métrages dans sa 22^e édition, au parc de la Butte du Chapeau-Rouge.

Cette année encore, Afaq et moi sommes deux à la signalétique. En préparation du festival, nous réparons ou recyclons notre stock de panneaux qui dirigeront les festivaliers vers l'écran gonflable, la scène musicale, les toilettes sèches, le bar ou la tente de premiers secours. Dès la soirée inaugurale, nous scrutons le ciel comme des bergers car nos panneaux de carton se transforment en porridge lorsqu'ils sont mouillés. L'activité est intense au début et à la fin de chaque jour du festival, puisque les panneaux sont installés à l'ouverture et retirés à la fermeture.

Pendant neuf jours, une centaine de bénévoles, d'une vingtaine d'années pour la plupart, œuvrent dans la bonne humeur et selon leurs compétences, pour acquérir de l'expérience professionnelle, réseauter, par cinéphilie ou par camaraderie. Est-ce que je serai bénévole l'année prochaine ? Probablement. **PG**

Des habitants déterminés... et déterminants !

Deux parcours, un point commun. Habitants impliqués, Chantal côté rue des Envierges et Jean à Place des Fêtes ont tous deux contribué à remodeler le paysage associatif de leur quartier.

Chantal Rader, ou quand ça commence avec le prêt d'une échelle! À l'époque,

Chantal fait partie de l'association Les Côteaux de Belleville, fondée en 1994 par des habitants du quartier car aucun accompagnement social n'existait, alors que drogue, violence et rackets proliféraient. Cette association a entre autres œuvré pour l'amélioration de l'habitat.

Un jour, on frappe à la porte de Chantal. Il s'agissait d'un habitant d'une des cités voisines -Piat-Faucheur-Envierges et Botha- où s'organisait une fête. Chantal prête une échelle, discute et peu après, l'amicale des locataires de ces cités lui demande son aide. Chef de projets multimédias dans la culture, elle accepte de faire bénévolement un audit social des quatre cités. Puis elle élabore et défend avec d'autres un projet pour l'alphabétisation des habitants et l'accompagnement scolaire des enfants. Une fois le projet accepté, en 2001, est créée l'association



Le centre socio-culturel Archipelia compte aujourd'hui dix-sept salariés et de nombreux bénévoles. Il est situé 17 rue des Envierges.

Archipelia pour le mener à bien. Les habitants du quartier suggèrent un local inutilisé depuis plusieurs années rue des Envierges. Au conseil d'administration siègent certaines des personnes qui ont porté le projet, dont Chantal, et aucun politique.

Au début, il n'y a qu'un seul salarié et deux emplois aidés. Ils sont aujourd'hui dix-sept. Archipelia n'a pas dérivé de son projet et continue à être un acteur essentiel de la vie du quartier. Après avoir fait partie du conseil

d'administration de nombreuses années et même été directrice un an, Chantal anime aujourd'hui bénévolement un atelier informatique.

Le bénévolat vu par Chantal ? « Des relations sociales et le plaisir d'être utile, mais toujours en faisant ce que je veux, c'est-à-dire en utilisant mes compétences. Je sais monter des projets, les défendre, trouver des financements. Et c'est avec plaisir que je le fais ». **IY**

Jean Reby-Fayard, ou l'homme aux quarante associations...

Peut-être que peu d'entre vous l'ont rencontré ou se souviennent de son action sur le quartier Place des Fêtes. Pourtant Jean, aujourd'hui âgé de 84 ans, a laissé des traces profondes dans ce qui fait aujourd'hui la vitalité du tissu associatif du quartier.

Fils d'agriculteurs du pays des Pierres dorées en Beaujolais, militant pour la cause paysanne, il fonde notamment en 1968 le Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement puis, en 1975, participe à la création de l'association de solidarité Agriculteurs français et développement international, dont il deviendra le délégué national. Ce qui le conduit à Paris en 1979.

Avec la même ardeur, il s'intéresse au niveau local. Pour créer du lien dans les immeubles déshumanisés de la place des Fêtes, où il réside, et défendre les droits des habitants il fonde en 1981 l'association des locataires des tours Orient et Occident. Et il poursuit les actions engagées depuis des années pour obtenir des locaux collectifs à partir de l'association Place des Fêtes, créée en 1983.

Avec le concours des associations de parents d'élèves et de locataires réunies dans un groupement, et le soutien de Jacques Chirac, alors maire de Paris, il obtient de la Ville les

90 mètres carrés de locaux qui sont devenus la Maison de la Place des Fêtes, au 10 rue Augustin Thierry. C'est encore aujourd'hui dans le quartier le seul espace géré directement par les associations.

D'autres structures sont nées sous son égide, dans le domaine de l'insertion avec Emploi développement insertion Belleville, ou dans ceux de la formation (IFRI), des échanges internationaux et des voyages (EIV) ou du tourisme local dans l'est parisien (DEPAR). Si elles n'ont pas perduré, du moins ont-elles posé des jalons pour l'avenir.

« À l'exemple de l'initiative paysanne qui avait permis la création des mutuelles et des coopératives, j'aurais aimé que les habitants puissent garder le contrôle de ces équipements », nous

confie Jean dans un entretien récent. Mais cela n'a pas pu être le cas pour les locaux obtenus depuis, le centre Paris Anim' Place des Fêtes ayant été confié à la gestion de la Ligue française de l'enseignement et le Capla, créé dans le cadre de la rénovation de la place, étant géré par la Ville.

Aujourd'hui Jean partage son temps entre la Normandie, pays de sa femme, et son Beaujolais natal où il poursuit son activité engagée. Auteur d'ouvrages sur l'histoire de sa grand-mère et de sa mère, il a aménagé à Anse dans le Beaujolais, dans d'anciennes granges de la maison familiale, l'écomusée Engrangeons la mémoire. Un musée porteur, à travers la Maison des Mémoires en Beaujolais, du label Pays d'arts et d'histoire. **JCC**



Jean Reby a contribué à la création de la Maison de la place des Fêtes et d'un grand nombre de structures qui animent la vie du quartier, comme le centre d'animation Paris Anim' de la rue des Lilas.



Entendu sur Radiopotain



Bénévolat, version sonore

Dans le numéro précédent de Vues d'Ici, nous vous racontions l'aventure de Radiopotain, une webradio de quartier créée, il y a quelques années, par Pat Griffiths. Et comme il a, avec Alain son complice, rejoint l'équipe de Vues d'Ici, nous vous proposons une extension sonore du dossier, mise en ligne le jour même de la sortie du journal. Pat et Alain se sont rendus en différents endroits du quartier, place des Fêtes pendant et hors marché, au Plateau, etc., et ont tendu leur micro aux passants avec la question : pourquoi être bénévole ? Vous entendrez que les avis sont contrastés. Voici retranscrits quelques-uns des propos tenus.

Découvrez la promenade sonore en son entier sur radiopotain.com.

Être **bénévole** est une façon de participer à faire avancer la société.

Quand on a des valeurs, on a envie de les pousser pour arriver à un **objectif**. Avec le bénévolat, on crée du lien social et, en retour, on se nourrit des échanges et de la satisfaction d'aider.

La place des Fêtes **SANS** bénévoles, je ne l'imagine pas car nos services publics s'appauvrissent et le bénévolat devient une réponse indispensable.

Le **bénévolat ça vaut ZÉRO**. C'est du cinéma tout ça. Je n'ai confiance en personne même pas en mon ombre.

Je suis **bénévole à Psys nomades**. On est en lien avec les institutions qui prennent conscience que nous sommes un **maillon manquant** dans le dispositif d'accueil social. Ils vont peut-être créer des postes salariés pour certains thérapeutes formés chez nous.

Quand on est à la **retraite, le bénévolat prend la place qu'occupait notre métier**.

J'ai la chance inouïe de ne pas avoir de problèmes financiers et faire du bénévolat, c'est rester présent dans la société, tenter d'être utile.

Je **suis sportif et je suis professeur bénévole** car j'estime que l'**activité sportive devrait être accessible à tous**.

Ca fait travailler l'empathie, **sortir** de sa zone de confort, de ses habitudes.

Sans bénévolat, on serait **déshumanisé** totalement. La société s'écroulerait.

Quand je suis entré dans une association bénévole, je m'attendais à quelque chose d'**amical**. En fait le président était autoritaire. On se retrouve avec les mêmes personnages que dans une entreprise ou une **usine**.

J'ai le sentiment que ma flamme de vie s'alimente par le lien, celui de mon jardin intérieur et celui de l'autre.

HUMEUR

Benjamin Franklin n'avait pas raison, les bénévoles le savent !

Sans pour autant avoir totalement tort, l'homme politique américain Benjamin Franklin expédia un peu rapidement, d'une lapidaire phrase, la question du temps en oubliant d'y faire figurer ce qui en fait la réelle mesure : l'humain ! « Time is money » est une formule biaisée parce qu'elle ramène l'horloge à un statut de comptable !

Tous les bénévoles le savent, le temps avant d'être de l'argent, c'est de l'humain. Un acte gratuit, un investissement fraternel, cordial, sensible difficilement mesurable en termes économiques.

Je ne dis pas qu'on ne puisse pas quantifier financièrement l'activité bénévole. Évidemment non ! J'affirme que ce qui échappe à ce type de mesure, c'est le bien-être, l'acte gratuit, le spontané, le serviable, le généreux, le fraternel, le libre arbitre, le sensible, l'humanité dispensée...

Et si j'utilise un terme propre à la finance, pourquoi alors ne pas évoquer le retour sur investissement que connaissent les adeptes de l'agir sans obligation et gratuitement (c'est je crois la définition du bénévolat), ce retour qui mieux qu'un placement vous rend plus libre.

Libre de faire de nouvelles connaissances, de nouer de nouvelles amitiés, d'agir pour le bien commun, de découvrir la richesse que procure le sentiment d'appartenance à une collectivité, d'envisager des relations interpersonnelles jamais imaginées, des rencontres sociales aussi diverses que variées, et que dire des multiples occasions de se réunir autour d'un but commun, de rêves partagés, d'ambitions fédératrices et collégiales. Ce qu'on y donne vous éloigne de l'étriqué égoïsme contemporain, donne de l'ampleur aux désirs de solidarité...

L'altruisme se passe aisément d'horloge et de comptabilité ! Bref, les bénévoles le vivent plus que quiconque, le temps c'est de l'humanité ! Ce qu'on y donne y fructifie en fleur de partage. **AT**

Des idées pour s'impliquer près de chez soi

Dans tous les domaines, des bénévoles de différents profils sont recherchés sur nos quartiers. Voici quelques appels (c'est non exhaustif!) pour des missions, que nous avons localisés pour vous sur le plan.

1 L'association Brico-Miros, atelier du bois pour déficients visuels et leurs amis, recherche de manière ponctuelle un/une bénévole compétent(e) en informatique. 43, rue du Borrego (MJC Hauts de Belleville). Contact : contact@lesbricosmiros.com, Mohammed El Yazid Baazzi, 06 17 02 41 97.

2 Le Dorothy café-atelier, ouvert à tous et animé par des chrétiens, ouvre une permanence dédiée aux femmes le lundi après-midi. Il cherche des bénévoles femmes disponibles un lundi sur deux de 14h à 17h. 85 bis, rue de Ménilmontant. Contact : bonjour@ledorothy.fr. Infos : www.ledorothy.fr

3 Archipelia, centre socio-culturel, recherche des bénévoles : écrivain public, crèches, ateliers linguistiques, soutien scolaire, atelier informatique... 17, rue des Envierges, 01 47 97 02 96. Contact : info@archipelia.org

4 L'association Silhouette recherche, pour son festival de court-métrages, fin août au parc de la Butte du Chapeau Rouge, une centaine de bénévoles dans plusieurs domaines : projection, son, photo, éclairage, logistique, électricité, catering, accueil, captation. Contact : benevolesilhouette@gmail.com Infos : www.association-silhouette.com

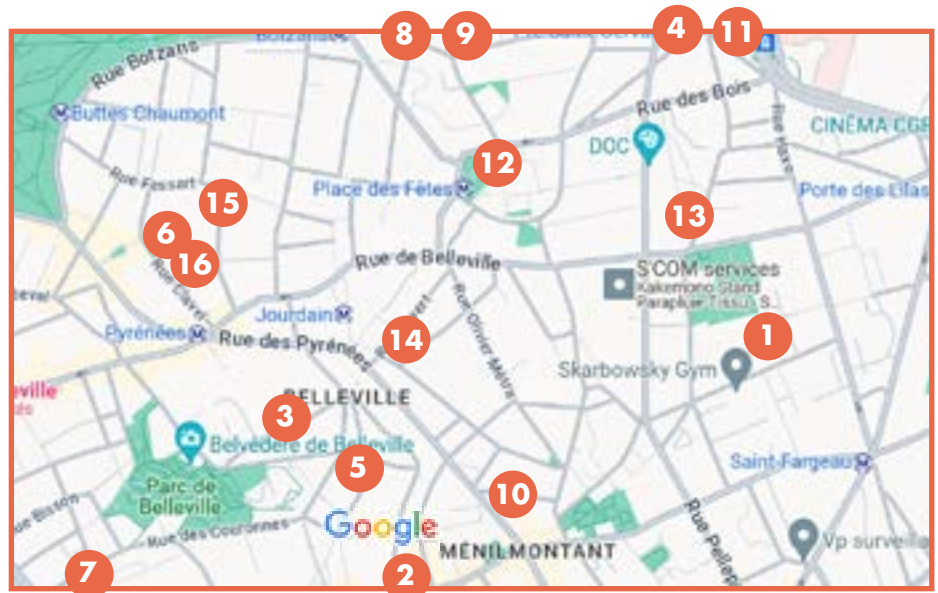
5 Autremonde cherche des bénévoles pour des maraudes pédestres. 30, rue de la Mare. Tél. : 01 43 14 96 87, Source/infos : jeuxaider.gouv.fr Autres missions : autremonde.org

6 Le centre Paris Anim'Clavel cherche des bénévoles pour s'occuper du jardin du centre, les lundis de 14h à 16h (hors vacances scolaires). 24 bis, rue Clavel. Contact : 01 42 40 87 78.

7 L'association des Ateliers d'Artistes de Belleville cherche des bénévoles pour créer ou gérer des projets avec les artistes. 1, rue Francis Picabia. Tél. : 01 73 74 27 67, contact@ateliers-artistes-belleville.fr. Infos : ateliers-artistes-belleville.fr

8 L'Armée du Salut recherche des bénévoles pour apporter une aide juridique. 66, rue de la Mouzaïa (centre d'hébergement d'urgence). Source/infos : jeuxaider.gouv.fr

9 Basiliade cherche des bénévoles pour accueillir les participants d'un atelier artistique et leur apporter une écoute. Atelier Les épinettes, 16, rue du Général Brunet. Tél. : 01 42 01 78 43. Source/infos : jeuxaider.gouv.fr



10 L'Association des apprentis de France cherche des bénévoles pour accompagner des jeunes sur leurs projets d'étude (programme Mentorat de l'apprentissage). 24, rue de l'Est. (jeuxaider.gouv.fr)

11 L'École à l'Hôpital cherche des professeurs bénévoles pour donner des cours d'histoire-géo, physique-chimie, SVT, à des élèves hospitalisés à l'hôpital R. Debré, 48, bd Serurier. (jeuxaider.gouv.fr)

12 Moissons solidaires recherche des bénévoles pour lutter contre le gaspillage alimentaire au marché de la place des Fêtes. (jeuxaider.gouv.fr)

13 La Fondation Abbé Pierre cherche des bénévoles pour répondre aux appels des personnes menacées d'expulsion de logement. 3, rue de Romainville. (jeuxaider.gouv.fr)

14 L'Asso Belleville citoyenne cherche des bénévoles pour partager leur métier et leur expérience dans le numérique. 76, rue des Rigoles. (jeuxaider.gouv.fr)

15 L'association Bureau 66 cherche des bénévoles pour du soutien scolaire tous niveaux et des sorties. Résidence Pauline Roland, 35-37, rue Fessart Thierry. Contact : 06 68 84 15 89 / desdemonia.brabantio@free.fr

16 Et bien sûr : **Le journal de quartier Vues d'Ici** cherche des habitants bénévoles pour sa réalisation : proposition d'idées, rédaction d'articles, photos, illustrations, poésie... Réunions les jeudis soirs au centre Paris Anim' Clavel, 24 bis, rue Clavel. Contact : journaldequartier1920@gmail.com.

Et aussi :

L'École des grands-parents européens recherche des grands-parents sur les 19^e et 20^e pour son projet de soutien intergénérationnel, les Babalias. Le(la) bénévole accompagne les futurs et jeunes parents, en bénéficiant d'une formation et d'un encadrement.

Contacts :

Françoise Peskine, pédiatre, 06 81 53 24 16
Nicole Jozwiak, médecin de PMI, 07 60 10 59 69
Marie Ventadour, sage-femme, 06 84 03 58 47

Les Restos du coeur recherchent des bénévoles pour des missions variées : distribution, chargé de mission, livraison (chauffeur-livreur)... Infos : www.restosducoeur.org/devenir-benevole

D'autres collectifs, asso, centres socio-culturels ou d'animation, vous attendent. Comment les trouver?

■ *Le guide pour agir* donne des centaines de tuyaux et contacts, par thème, dont de nombreux dans le quartier. Plus d'infos : www.asterya.eu

■ Les maisons des associations peuvent renseigner sur les structures qui recherchent : 19^e, MacVac, 20, rue Edouard Pailleron ; 20^e, MVAC 20, 18, rue Ramus.

■ Des sites internet proposent des annonces par localisation, mots-clés... :

- www.jeuxaider.gouv.fr
- www.jeuneetbenevole.org
- www.benenova.fr
- agir.paris.fr, etc.

Helyette Besse, une jeune libertaire de... 93 ans!

Voix douce, accueil chaleureux, discussion à bâtons rompus. Étonnante Helyette Besse, 93 ans, bon pied, bon œil (même pas besoin de lunettes pour lire et elle lit beaucoup). Une combattante aux mille vies.

32 rue Henri Chevreau, dans le 20^e, Le Jargon libre intrigue. Des livres alignés, entassés jusqu'au plafond. Des affiches, des tracts sur la vitrine. Une librairie? Une boutique hors du temps, sans doute oubliée de tous? Pas du tout!

Ici viennent des étudiants, des thésards, des historiens à la recherche d'un livre épuisé, et, bien sûr, nombreux, les amis de la «Mamma», le surnom que des partisans italiens lui ont donné. Qui lui est resté. «*Pas mal de jeunes viennent me voir, souvent après une manif. Ils défilent pour que vive l'anarchie... Ils ne savent pas toujours ce que c'est ! Alors leurs aînés les envoient ici. Je leur explique, je conseille des livres.*» Mais oui, Le Jargon libre est un haut lieu de l'anarchisme, de toutes les luttes révolutionnaires, d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

Librairie militante toute sa vie, Helyette B. possède un vrai trésor. Qu'elle met à la disposition de tous. Le Jargon libre est une bibliothèque de consultation. Ni prêt, ni vente au public. Ici, on cherche, on trouve des livres rares, on feuillette, on prend des notes, on photocopie... Sachant que, sans mauvais jeu de mots, sur l'anarchisme et autres luttes, elle en connaît un rayon, Helyette B. Son parcours? Les Jeunes libertaires



Helyette B. possède un vrai trésor, un fond sur l'anarchisme qu'elle met à la disposition de tous.

© Catherine Cantonnet

(mais oui, JL, les initiales du Jargon libre), Fédération de l'anarchisme, Action directe... et la prison. Six années pour avoir été membre de cette dernière organisation. «*Pas mal de faux, usages de faux et autres délits du même genre*», reconnaît-elle, en souriant. Ses amis emprisonnés, elle les a toujours soutenus. La solidarité, c'est son truc. Elle a aidé aussi beaucoup de femmes à avorter. À son époque, c'était un délit.

Pour que vive Le Jargon libre, ses chers amis - parmi les plus célèbres, citons aujourd'hui Tardi, hier Siné, et tant d'autres - organisent régulièrement des concerts. Dernier en date, le 12 novembre. **FK**

Le Jargon libre, 32 rue Henri Chevreau

MÉMOIRE

Le pavillon Carré de Baudouin, un lieu du passé au service de la culture contemporaine



© Catherine Cantonnet

Peut-être étiez-vous l'un des 90 000 visiteurs de l'exposition Willy Ronis, grand photographe du quartier Belleville-Ménilmontant au pavillon Carré de Baudouin en 2018! Situé rue de Ménilmontant, ce lieu a connu de multiples vies avant de devenir un espace culturel.

Une villa de villégiature, ou «folie», est construite en plusieurs étapes au XVIII^e siècle.

Nicolas Carré de Baudouin en hérite en 1745 et lui donne son aspect actuel, inspiré d'une villa palladienne italienne. Une architecture atypique.

Le pavillon devient la propriété de la famille Goncourt au début du XIX^e siècle. Les frères Goncourt évoquent «un lieu enchanteur» dans leur journal. En 1836, changement de destination: les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul fondent un pensionnat de jeunes filles, puis un orphelinat. Le lieu est agrandi et conserve une vocation sociale jusqu'en 1992.

La Ville de Paris acquiert le pavillon en 2003 et le restaure intégralement: après travaux, il devient en 2007 un espace culturel gratuit dédié à la création contemporaine locale, nationale et internationale dont la gestion est confiée à la mairie du 20^e arrondissement.

Le mur extérieur du pavillon est recouvert des fresques réalisées par des artistes d'art urbain trois fois par an selon une programmation de

l'association Art Azoï, qui en est gestionnaire. Le beau jardin de 1800 mètres carrés est doté d'une aire de jeux pour les enfants. De plus, un espace extérieur d'exposition a été créé.

Après une nouvelle rénovation débutée en 2022, le pavillon rouvre ses portes en mars 2023. Actuellement, vous pouvez y découvrir une nouvelle exposition et assister, d'ici juin, à sept cycles de conférences et à des rencontres organisées par Universités² (lire universités au carré) à l'auditorium. **CC**

121, rue de Ménilmontant

À lire ! Le site Carré-de-Baudouin. Trois cents ans d'histoire d'un lieu inspiré de Ménilmontant, par Maxime Braquet. Bulletin 35 de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du 20^e arrondissement de Paris. Infos : www.ahavparis.com



Tous les lundis et mardis

18h30 lundi, 10h30 mardi.

Ateliers de yoga du son.

Librairie Borealia, 33, rue de la Villette. Contact : 0607629377 ou contact@borealia.eu.

Jusqu'au 7 janvier**• Expo: Zidane, un portrait du XXI^e siècle.**

Dix-sept écrans géants, une installation qui immerge le visiteur au cœur d'un match de foot multidimensionnel. La Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès. Entrée : 7€/5 €. Gratuit -12 ans.

• Expo: Voyage de l'esprit, peintures d'Amina Hammadi. La cantine de Ménilmontant, 6 rue des Maronites. De préférence hors heures de repas : 10h-12h30 et 14h30-19h.**Jusqu'au 27 janvier****Expo photo: Mes frères et soeurs,** Maxime Michelet. Murs extérieurs du pavillon Carré de Baudouin. 121, rue de Ménilmontant.**Jusqu'au 18 février****Expo: A change of perspective,** Ndayé Kouagou. «Ne pas donner de messages qui vont être rapidement digérés, mais semer des graines qui vont ensuite habiter l'esprit, y grandir». Frac (Fond régional d'art contemporain), 22, rue des Alouettes. Entrée libre.**Jusqu'au 2 mars****Expo: Île Flottante,** Émilie Benoist-Gironière, Emma Seneze et Aurore Pallet. Couleurs acidulées, matériaux composites ou faussement comestibles composent des perceptions multiformes qui remettent en perspective nos croyances édulcorées. Pavillon**Avis aux bénévoles du patrimoine!**

Pour faciliter les recherches des généalogistes, la communauté Geneanet nous invite à photographier les plaques des noms de rues et les plaques commémoratives comportant des informations biographiques. J'ai participé à cette collecte collaborative en saisissant plusieurs plaques des rues de notre quartier, telle celle de la rue Petitot, une des plus petites rue de Paris. Et si vous vous lanciez? **JCC**

www.geneanet.org

(-> tous les projets / plaques et monuments commémoratifs).

**Relais pour jardiniers**

Le jardin partagé Fessart s'est engagé, par convention avec la Ville de Paris, à apporter son soutien aux végétaliseurs des pieds d'arbres ou à tout projet de végétalisation citoyenne. Il peut mettre à leur disposition des outils, réaliser des semis sous serre, et surtout partager ses expériences et projets sur le quartier. 45, rue Fessart. **Contact : jardinfessart@numericable.fr**

Carré de Baudouin, 121, rue de Ménilmontant, entrée libre.

Du 3 décembre au 30 janvier

19h15 ou 21h15 selon les jours.

Théâtre: An Irish Story. Kelly Ruisseau raconte l'enquête qu'elle a menée pour tenter de retrouver son grand-père disparu, né dans les années 30 en Irlande du Sud. Théâtre de Belleville, 16, passage Piver. Offre duo web du 3 au 16 déc.: 1 place achetée = 1 offerte.**Samedi 9 décembre****• 14h-18h. Les Comptoirs de Noël:** particuliers, artisans et associations exposent leurs créations. Stands et animations (théâtre, musique). Organisé par l'association Talents en Fête.**• 14h30 et 16h30. Atelier Vivre dans une yourte.** Découvrez la vie des familles en Mongolie: maquette de yourte, jeux d'osselets. Tous âges. Animatrice: Gonshig Khishig-Erdene, fondatrice d'une ONG mongole et traductrice. Participation: 10€, durée 1h15, boisson et gâteau offerts. Borealia, 33 rue de la Villette. Réservation à la librairie ou sur borealia.eu.**• 15h30. Spectacle: Petits contes de la pensée ordinaire.** Cie Plus que jamais. Public familial, dès 3 ans. Bibliothèque Naguib Mahfouz, 66, rue des Couronnes. Gratuit, réservation conseillée: 01 40 33 26 01, bibliotheque.couronnes@paris.**Les 9 et 10 décembre**11h-19h. **Marché de Noël des artisans de Belleville.**

Café social Ayyemen Zamen, 7, rue de Pali-Kao.

Mercredi 13 décembre15h-17h. **Atelier: J'apprends les bases de la réparation.** Envie Le Labo, 10, rue Julien Lacroix.

Gratuit sur inscription: envielelabo@envie.org.

Les 14, 15 et 16 décembre20h. **Spectacle: Ofelia Song.**

De et avec Justine Bernachon-Irisarri, à la croisée du cirque, de la performance et du théâtre. Atelier du Plateau, 5, rue du Plateau. www.atelierduplateau.org

Du 14 au 24 décembre**Expo: Little Big Art.** Six artistes, de petits formats: peinture acrylique, huile, dessin...

Du jeudi au dimanche, 14h-19h. Galerie des Ateliers d'Artistes de Belleville, 1, rue Francis Picabia.

Samedi 16 décembre14h-18h. **Bal des familles:****spécial Magie!** Tour de magie, atelier magie, escape magie et goûter participatif. Centre Paris Anim' Clavel. 24 bis rue Clavel. Gratuit.**Les 16 et 17 décembre****Exposition-vente d'artisanat ukrainien,** organisée par

l'association Ukraine pour tous, Maison de la Place des Fêtes, 10 rue Augustin Thierry.

Dimanche 17 décembre17h. **Concert de l'aveut,** église luthérienne, 55 rue Manin. Entrée libre.**Vendredi 22 décembre**19h30. **Concert des Polysons,** chœur d'enfants et de jeunes du quartier, avec le sextette vocal Interval'6. Église Saint-François d'Assise, 9 rue de Mouzaïa. Entrée libre.**Du 26 au 30 décembre**15h. **Free kids party.** Boum pour enfants avec numéros de cirque, clowneries, musique, puis court spectacle de Zartan et le Chromarium (manipulation d'objets, magie lumineuse). Le Cirque électrique, 10 place du Maquis**Biodéchets: tri au 1^{er} janvier**

Epluchures alimentaires, restes de repas, produits périssables, sachets de thé... ces biodéchets ne devront plus être jetés dans la poubelle verte. Au 1^{er} janvier 2024, leur tri à la source devient obligatoire, pour qu'ils soient valorisés. Les collectivités locales vont devoir faire en sorte que chaque habitant ait une solution de tri dans un rayon de 300 mètres de chez lui: poubelle dans les immeubles (couvercle marron), porte à porte avec distribution de kits, composteurs individuels ou collectifs... (source: www.ecologie.gouv.fr/biodechets)

du Vercors. À partir de 7,99€ (-12 ans). cirque-electrique.com

Du 4 au 14 janvier**Expo collective: Le pouvoir de l'invisible.**

Du jeudi au dimanche, 14h-19h. Galerie des Ateliers d'Artistes de Belleville, 1, rue Francis Picabia.

Samedi 13 janvier**• 14h30. Conférence: Jazz, rap & poésie, From bebop to hip-hop,** par Fred Goaty, rédacteur en chef de Jazz Magazine. Dans le cadre des conférences Universités². Pavillon Carré de Baudouin. 121, rue de Ménilmontant. Gratuit.**• 20h30. Chorale Point d'Orgue:****Désaccords climatiques.**

Un groupe qui associe chant choral, danse, et théâtre. Théâtre Clavel, 3, rue Clavel, tél.: 0975456056.

À vous de dessiner!

La 3^e édition de Mon Livre préféré se prépare! Créez une oeuvre libre illustrant la couverture de votre livre préféré avec le nom et prénom de l'écrivain et le titre du livre, et voyez votre oeuvre exposée dans une galerie. L'année dernière, 400 projets ont été reçus! Candidatures à envoyer avant le 1^{er} mars à ayolande@gmail.com en précisant le livre choisi. Oeuvres (format A4, papier au moins 200 g ou autre support) à transmettre avant le 11 mars.

Exposition du 20 au 24 mars, Galerie Mênil'8, 8, rue Boyer

JEU-ENIGME Où ont été prises ces photos ?


1



2



3



4

1. Eglise Saint-François d'Assise, 9 rue de la Mouzaïa - 2. Villa Castel
3. Parc de Belleville - 4. Rue de la Villlette © Catherine Cantonnet

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT
TOUS LES NUMÉROS
DE VUES D'ICI
VUESDICI.HOME.BLOG



C'est votre journal! La rédaction
est ouverte à toutes et tous.

Rejoignez nos
prochaines réunions :

jeudis 14 et 21 décembre
à 18h

au centre Paris Anim' Clavel,
24 bis rue Clavel.

Adhèresz à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20

Créée en 2018, l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 porte la réalisation du journal de quartier Vues d'Ici et mène d'autres d'actions sur les quartiers Jourdain, Place des Fêtes, Plateau, Pyrénées et Belleville.

Rejoindre cette association permet de renforcer l'assise et la pérennité du journal tout en rejoignant une équipe de réflexion et d'action attachée à l'ouverture aux autres et à la vie de quartier.

Plus d'infos : journaldequartier1920@gmail.com

BULLETIN D'ADHÉSION

(à remettre à Association Quartier Vu d'Ici 19-20, 25, rue Pradier, 75019 Paris)

Date :

Prénom et Nom :

Adresse :

Tél : Mail :

J'adhère à l'association Quartier Vu d'Ici 19-20 et verse 10€ à titre de cotisation annuelle



LAURENT LEMESLE
06 60 20 10 19

laurent.lemesle@safti.fr

Votre conseiller
immobilier local,
Membre du
réseau



Bénéficiez de la
puissance d'un
réseau de 6000
membres et de la
souplesse d'un
conseiller
immobilier
indépendant.

ACHAT-VENTE
ESTIMATION



Agent commercial du réseau SAFTI immatriculé au
RSAC de Paris N° 494 395 627, agissant pour le
compte de l'agence immobilière SAFTI N° 523 964
328 RSC de Toulouse - Carte professionnelle CPI
2018 000 025 936 délivrée par la CCI de Toulouse.

Confiez moi votre
projet immobilier !

